

l'économie d'authenticité et de cohérence entre notre foi et notre vécu.

### C – APPROPRIATION (questions pour la méditation)

En tant qu'adventiste, mon attachement à la distinction entre viandes pures et celles impures ne m'amène t'il pas à adopter un comportement opposé à ce que me dit ce texte ?

Comment résoudre le paradoxe entre conviction, témoignage, liberté et respect de la sensibilité de l'autre ?

La construction du texte elle-même, sa situation ne sont-elles pas orientées résolument vers la louange et l'adoration ? (cf. v. 11, pointe du chiasme). Cette louange et cette adoration prennent tout leur sens dans la relation à l'autre. Un peu comme ce que l'on peut observer dans la création : tout est « débauche » de vie et de moyens pour perpétuer la communion avec Dieu, à tout prix. Ce texte de Paul nous exhorte aussi à mettre tout en œuvre pour préserver la relation et l'Intégrité de chacun. Dieu ne fait-il pas de même avec nous ?

### III – CONCLUSION

- *Dans votre groupe d'étude, quelles sont les pratiques susceptibles d'attirer le jugement des uns sur les autres ?*
- *Jusqu'ou peut-on aller dans l'acceptation de la différence ? Y a-t-il un risque de conforter certaines pratiques « faibles » (selon la terminologie de Paul) ?*
- *Si les contextes sont différents (juifs/paiens), en quoi les enseignements de Paul sont-ils pertinents aujourd'hui ?*
- *Pour aller plus loin, relire la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt. 13.24-30) à la lumière de Rm 14.7-10. Quels parallèles sont possibles entre les 2 textes ?*

# Tout le reste n'est que commentaire

13

19-25 septembre

## I – CONTEXTE ET INTERET DU TEXTE

- Rm 14.7-10
- Ce texte m'invite à réfléchir sur le comportement à adopter face à des pratiques ou styles de vie différents au sein de l'église (alimentation, pratique du sabbat, ...). Il nous interpelle sur la tolérance à exercer dans ces situations.
- Après une partie doctrinale, longue des onze premiers chapitres, où Paul développe ce que nous pourrions appeler l'évangile paulinien ou le message de la justification par la foi, il adresse des instructions utiles (chap. 12 à 15) aux chrétiens issus du judaïsme ou venants du paganisme. Les versets 7 à 10 sont insérés dans un ensemble littéraire, que représente le chapitre 14 entier, de type chiasique en deux parties : la première de type descendant symbolisée par le genou au v. 11a et la deuxième dans un mouvement ascendant où la langue prend le relai au v. 11b. La pointe se trouve au centre, au v. 11 en l'occurrence, qui est une citation du livre d'Esaië, chap. 45, v. 23. Il apparaît que les v. 1 à 10 trouvent leurs correspondances dans les v. 12 à 23.

## II – ANALYSE DU TEXTE

### A - OBSERVATION

|   |  |
|---|--|
| 1 – Foi. Faire bon accueil à celui qui est faible dans la foi   | 23 – Foi. Tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché   |
| 3 – Ne pas juger  | 22b - Ne pas se condamner (juger) soi-même   |
| 4a – Juger serviteur d'un autre   | 22a – Garder sa foi devant Dieu  |
| 4b – Il se tiendra debout   | 21 – Ne pas être un obstacle ( <i>gr. skandalon</i> ) devant son frère   |
| 5 – Tel juge un jour supérieur à un autre   | 20 – Ne pas détruire l'œuvre de Dieu et ne pas devenir une pierre d'achoppement ( <i>gr. proskoma</i> , occasion de chute) |
| 6 – Celui qui mange c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend aussi grâce à Dieu ( <i>gr. eucharisteo</i> ) | 19 – Rechercher ce qui contribue à la paix et l'édification mutuelle   |
| <b>7 – En effet, nul ne vit pour lui-même</b>   | 18b- Etre approuvé des hommes  |
| <b>8 – Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur</b> | 18a – Servir Christ et être agréable au Seigneur   |
| <b>9 – Car Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants</b>           | 15c – Celui pour qui le Christ est mort  |
| <b>10a – Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ?</b>  | 15ab- Attrister son frère pour un aliment c'est ne plus marcher selon l'amour ( <i>gr. agapè</i> )                         |
|   | 14 – rien n'est impur en soi   |
| <b>10b – Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère</b>   | 13 – Ne pas se juger les uns les autres, pas de pierre d'achoppement ( <i>gr. proskoma</i> )                               |
| <b>10c – Nous comparaitrons tous devant le tribunal de Dieu</b>   | 12 – Chacun rendra compte à Dieu pour lui-même   |
| 11a – Tout genou fléchira devant le Seigneur  | 11b – Toute langue confessa (rendra gloire) à Dieu   |

- En quoi les versets correspondants (colonne de droite v12-18b) nous aident-ils à comprendre les v. 7 à 10 ?
- Qu'est-ce qui va à l'encontre de l'amour selon les v. correspondants 10a et 15ab ? Quelles sont les conséquences d'une telle attitude ?

### B – COMPREHENSION

Le croyant justifié est appelé à se décentrer de lui-même (v.7) attendu que le nouveau centre est le Seigneur lui-même (v. 8), pour être « ...apprécié des humains. » (v. 18b). Ce nouvel état engendré par le Christ (v. 9 //15c) et par qui nous vivons nous invite à le servir (v. 18a). Dès lors, pourquoi juger l'autre (v. 10a) et lui faire de la peine (v. 15ab) pour des aspects qui ne sont pas pourvoyeurs de salut (v. 15ab et 14). Agir de la sorte ferait passer à côté du cœur de l'évangile : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est le grand commandement, le premier. Un second cependant lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Mt 22.37-39). C'est que le jugement porté à l'autre (v. 13) est assimilé, chez Paul, au mépris (v. 10b). Le glissement d'un état à l'autre est, en définitive, insidieux et peut être une occasion de chute chez le frère dans la foi. Les v. 20, 21 et 13 sont une invitation explicite à ne pas être un objet de scandale pour son frère (v. 20, littéralement, scandale) et de chute (v. 20 et 13). Juger son prochain c'est ne pas l'aimer et se juger soi-même.

Oserions-nous dire que c'est ne pas s'aimer soi-même ? A chacun d'en tirer la conclusion pour lui-même. Si juge il y a, ce doit être Dieu lui-même (v. 10c // 12) que le croyant est appelé à honorer (v. 11a) et à glorifier (v. 11b). C'est dire si l'être entier est impliqué, le corps et la pensée dont la langue est le véhicule.

Au-delà des questions alimentaires et d'observation des jours qui nous paraissent symptomatiques, car chez Paul la théologie est au service de l'évangile, ces versets nous incitent à évaluer notre propre fonctionnement. Et précisément, Jésus ne nous invite t'il pas à regarder la poutre que nous portons en nous-mêmes au lieu de vouloir retirer la paille de l'œil de l'autre (Mt 7.3). Proposition nous est faite, pour autant que cela dépende de nous, de vivre en harmonie avec le Seigneur et son prochain. Cette relation triangulaire ne peut faire